

CANDIDAT

Cicéron se dresse et pourfend, en plein Sénat, ses deux principaux adversaires dans la course au consulat ; il est vêtu de la toga candida, la toge blanchie à la craie qui permet de reconnaître les candidats – d'où le mot. D'aucuns voient dans cette blancheur le symbole de la droiture, d'une certaine pureté d'intentions. Quand même cette interprétation s'avérerait, la neige est pureté menteuse et le candidat traître en puissance. Pendant la campagne, son frère conseille ainsi à Cicéron, toujours lui : « Mets-toi bien dans l'esprit qu'il va te falloir faire semblant d'accomplir avec naturel des choses qui ne sont pas dans ta nature. » Préfiguration de la clef de l'action politique selon Mazarin : « Simule et dissimule ». Pire, de l'ambitio – qui a donné « ambition » –, la tournée électorale, à l'ambitus, la brigue, qui suppose la corruption de l'électeur, il n'y a parfois pas loin.

Un candidat peut-il faire un élu impeccable alors que même s'il avait vaincu sans cynisme, il aurait fini par décevoir ? Il faut être bien naïf pour croire qu'on gagne une élection sans mentir un peu, ne serait-ce que par omission, bien candide pour s'indigner que l'action d'un élu ne soit jamais pure et sans tache, bien idéaliste pour s'imaginer que les courants contraires n'empêcheront pas la réalisation complète d'un programme.

En revanche, le peuple est fondé à gronder contre ses représentants et ses dirigeants quand ils délaissent l'intérêt général pour flatter leurs clientèles, cèdent à l'esprit de parti au prix de leur conscience, ne paraissent plus maîtriser jusqu'aux mots qu'ils débitent. Et dans ce chaos, les vertueux, car il y en a toujours, ceux qui résistent aux modes et se souviennent pour mieux se projeter, peinent à faire entendre leur voix. Mais les élites sont-elles seules responsables ?

Pour Clemenceau, « la défaillance des représentants prend sa source dans l'infirmité de ceux qu'ils représentent ». Aussi faut-il refaire l'esprit public, tant « il semble que l'éternel problème soit d'éclairer le souverain », car, « pour gouverner, le peuple doit savoir, apprendre par conséquent ; et quand il sait, vouloir ; et quand il veut, agir. » Avant d'en arriver là, se rappeler avec le poète que ne pas accorder sa confiance à la légère donne corps à la sagesse.

Au fait, comme chaque année (comme chez les Romains), le Grand Orient, à tous ses échelons, entre bientôt, lui aussi, en période électorale. Nul doute que les candidats vaudront d'exemple, à l'image des électeurs dont ils sollicitent les suffrages.

Samuël Tomei